

Bac 2026 : corrigé de philosophie, Asie

Proposition de corrigé - non officielle. Baccalauréat général, session 2026, philosophie, Asie. Les trois choix du sujet sont traités : deux dissertations et une explication de texte.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Sujet 1 - Sommes-nous prisonniers du langage ?

Problème et réponse

Nous pensons et communiquons souvent avec des mots que nous n'avons pas inventés. Le langage peut donc orienter notre perception et nous enfermer dans des catégories. Pourtant, il permet aussi de discuter ces catégories. La question est de savoir si cette dépendance constitue une captivité sans issue.

Plan développé

- 1. Les mots peuvent limiter ce que nous voyons.** Une étiquette appliquée à une personne peut empêcher de considérer sa singularité. Une opposition trop simple entre deux termes peut faire disparaître des positions intermédiaires. Par ailleurs, certaines sensations sont difficiles à exprimer : connaître le mot « douleur » ne transmet pas exactement une douleur particulière. Le langage peut imposer une grille ou manquer de précision.
- 2. Le langage permet d'élargir la pensée.** Définir un terme, distinguer deux sens et reformuler une proposition sont déjà des moyens de résister aux usages trompeurs. Un vocabulaire nouveau peut rendre visible une différence auparavant négligée. La discussion donne accès au point de vue d'autrui et oblige à justifier une idée. Sans langage, une intuition ne deviendrait pas pour autant une connaissance plus claire.
- 3. La liberté consiste à travailler le langage.** Nous n'avons pas à choisir entre subir tous les mots reçus et penser dans un silence pur. La traduction, l'art et l'argumentation montrent qu'on peut déplacer les significations. Une langue fournit des possibilités autant que des limites. Nous sommes dépendants du langage, mais nous devenons prisonniers surtout lorsque nous prenons ses catégories pour des descriptions définitives de la réalité.

Sujet 2 - Faut-il être inconscient pour être heureux ?

Être inconscient peut signifier ignorer une difficulté, agir avec imprudence ou manquer de réflexion sur soi. Le bonheur ne se réduit pas à un plaisir passager. La conscience semble parfois troubler notre tranquillité, mais son absence peut exposer à des souffrances évitables.

- 1. L'ignorance peut préserver momentanément une satisfaction.** Ne pas connaître une menace évite l'inquiétude ; ne pas interroger ses habitudes épargne le doute. Toutefois, cette tranquillité dépend de ce qui reste caché. Elle peut disparaître brutalement quand une réalité jusque-là ignorée s'impose. Un sentiment heureux ne garantit donc pas une existence heureuse.
- 2. La conscience permet d'agir sur les conditions du bonheur.** Reconnaître une dépendance ou un conflit rend possible une décision. Comprendre ses désirs peut éviter de poursuivre indéfiniment des

satisfactions incompatibles. La lucidité aide aussi à apprécier ce que l'on possède sans attendre une sécurité absolue. Elle ne supprime pas les difficultés, mais permet une relation moins aveugle à elles.

3. La lucidité doit être distinguée de la rumination. Réfléchir ne signifie pas surveiller chaque instant ou anticiper toutes les catastrophes. Une conscience attentive peut reconnaître ses limites, agir là où elle le peut et accepter ce qu'elle ne maîtrise pas. Il n'est donc pas nécessaire d'être inconscient pour être heureux ; il faut plutôt éviter que la conscience devienne une inquiétude sans action ni mesure.

Sujet 3 - Tocqueville, De la démocratie en Amérique (1840)

Thèse et construction

Le texte décrit un danger intérieur à la démocratie : les citoyens peuvent abandonner l'exercice de leur liberté politique pour se consacrer exclusivement à leur enrichissement. Ils croient servir leur intérêt alors qu'ils compromettent la condition qui le protège, leur capacité à gouverner ensemble.

Explication suivie

Le danger apparaît lorsque le désir de biens matériels progresse plus vite que les connaissances et les habitudes de la liberté. Tocqueville ne condamne pas tout souci de prospérité. Il vise un déséquilibre : la recherche de richesse absorbe l'attention et empêche de comprendre le lien entre réussite personnelle et organisation collective.

Les droits ne sont alors pas nécessairement supprimés par la violence. Leurs titulaires cessent de les exercer. Choisir des représentants ou participer à une décision commune devient à leurs yeux une perte de temps. L'extrait oppose ainsi la possession formelle de droits et leur exercice réel : une liberté délaissée devient fragile même si son nom subsiste.

La représentation des activités politiques comme des occupations inutiles révèle une conception trop étroite de l'intérêt. Les affaires privées dépendent pourtant de règles, d'une sécurité et de décisions publiques. Rester maître de soi suppose de participer à ce cadre, et pas seulement de gérer son patrimoine. Le renversement du raisonnement est là : négliger la politique pour mieux défendre ses intérêts finit par affaiblir ces intérêts.

Enfin, la vacance politique résulte de deux causes liées. Les citoyens absorbés par leur travail se détournent des affaires publiques ; parallèlement, la classe qui pourrait s'en charger grâce à ses loisirs n'existe plus. La première cause décrit une disposition des citoyens, la seconde une transformation de la structure sociale démocratique. Leur combinaison prive le gouvernement de ceux qui pourraient prendre soin des affaires communes. La dernière phrase montre une vacance de participation ; elle n'affirme pas qu'aucune institution n'existe matériellement. Le passage prépare l'idée qu'un pouvoir peut occuper cet espace abandonné. Il faut rester fidèle à l'extrait et ne pas attribuer à sa dernière phrase un développement qu'elle ne contient pas.